

ILS MANGÈRENT ET FURENT TOUS RASSASIÉS - Commentaire biblique du p. Albert Maggi OSM

Lc 9, 11-17

Jésus leur parla du Royaume de Dieu et rendit la santé à ceux qui avaient besoin de guérison. Le jour commença à baisser. S'approchant, les Douze lui dirent : " Renvoie la foule, afin qu'ils aillent dans les villages et fermes d'alentour pour y trouver logis et provisions, car nous sommes ici dans un endroit désert. "

Mais il leur dit : " Donnez-leur vous-mêmes à manger. " Ils dirent : " Nous n'avons pas plus de cinq pains et de deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. " Car il y avait bien cinq mille hommes. Mais il dit à ses disciples : " Faites-les s'étendre par groupes d'une cinquantaine. " Ils agirent ainsi et les firent tous s'étendre. Prenant alors les cinq pains et les deux poissons, il leva les yeux au ciel, les bénit, les rompit et il les donnait aux disciples pour les servir à la foule.

Ils mangèrent et furent tous rassasiés, et ce qu'ils avaient eu de reste fut emporté : douze couffins de morceaux !

Jésus avec ses disciples se retira près de Bethsaïde, en dehors du territoire juif parce qu'il veut instruire les siens sur un sujet qui lui tient à cœur. Pour cette raison il s'éloigne du milieu profondément nationaliste, fanatique.

L'évangéliste écrit : « *mais les foules, ayant compris, partirent à sa suite* ». En parlant des foules Luc emploie le verbe « suivre » qui indique la séquelle de Jésus. « *Il leur fit bon accueil et leur parla du Royaume de Dieu* ». Il ne parle pas du royaume d'Israël qui désormais est défunt, mais du Royaume de Dieu, c'est-à-dire le royaume universel de l'amour de Dieu, qui n'est destiné ni à un peuple ni à une religion, mais qui est ouvert à toute l'humanité.

L'effet de l'annonce du royaume de Dieu est aussi la vie qu'Il communique, voilà pourquoi Luc continue « *et rendit la santé à ceux qui avaient besoin de guérison* ». Puis l'évangéliste donne une indication importante parce qu'il nous fait comprendre qu'ici il ne veut pas raconter simplement un fait, mais il veut nous donner une profonde indication théologique.

« *le jour commença à baisser* » c'est exactement la même expression que nous trouvons au chap. 24, 29 dans le récit d'Emmaüs où Jésus se fait reconnaître dans l'Eucharistie. L'évangéliste, donc, veut nous dire : attention, tout le passage doit être lu sous le jour de l'eucharistie.

« *Les douze...* », par le chiffre douze l'on entend les disciples qui proviennent d'Israël, douze comme les douze tribus, « *s'approchant de lui...* » L'évangéliste fait une distinction entre les foules qui suivent Jésus et ses disciples. Les disciples non, ils ne le suivent pas. Ils s'approchent de lui. Les disciples accompagnent Jésus, mais ils ne le suivent pas parce que leur idéal de Messie du royaume est totalement différent de celui que Jésus a annoncé.

Ils interviennent en disant « *renvoie la foule* ». La foule n'est pas fatiguée, ce sont les disciples qui sont fatigués et ils veulent s'en débarrasser. L'excuse est « afin qu'ils aillent dans les villages et fermes d'alentour pour y trouver logis et provisions ». Ici nous sommes en un lieu désert donc c'est un prétexte pour se débarrasser de toute cette foule qui suit réellement Jésus.

Mais voilà que Jésus leur dit, à la lettre, « *donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Ici Jésus n'est pas en train de donner l'indication « à vous de pourvoir à la nourriture » mais, puisque le sens est celui eucharistique, c'est beaucoup plus profond et plus riche. L'évangéliste écrit à la lettre « *donnez-leur vous-mêmes à manger* », voilà le sens de l'Eucharistie.

Ce n'est pas seulement offrir quelque chose, mais offrir soi-même à l'autre c'est ce qui communique la vie. Mais ils objectent « *nous n'avons pas plus de cinq pains et de deux poissons* ». En cet épisode nous voyons beaucoup de numéros. Les numéros dans l'Ancien et le Nouveau Testament ne vont jamais interpréter dans le sens mathématique, mais toujours figuré. En suite nous verrons le numéro cinq qui va monter: cinq, puis cinquante et finalement cinq mille.

Cinq plus deux font sept et sept signifie tout ce qu'ils ont.

« *A moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture* » grommellent les disciples. Voilà le contraste entre Jésus et ses disciples : Jésus parle de donner, c'est-à-dire de partager, et eux, au contraire, ils raisonnent sur le fait d'acheter. A savoir : qui a de l'argent achète, mange et vit ; pour qui n'a pas d'argent rien de tout ça. « *pour tout ce peuple* », pas pour des gents. L'évangéliste emploie le terme « peuple » et ici les douze s'en servent de façon presque méprisante.

« *Car il y avait bien cinq mille hommes* » Cette même expression « *environ cinq mille hommes* » nous la trouvons au chap. 4 des Actes des Apôtres, où l'on indique le numéro de la première communauté. Ce n'est pas un recensement : cinq, cinquante, cinq cent, cinq mille, ce sont tous des multiples de l'action qui indique l'Esprit Saint.

Pentecôte, cinquantième jour, c'est le numéro qui indique l'action de l'Esprit Saint. Donc dans le Nouveau Testament, cinquante et ses multiples sont l'action de l'Esprit Saint. Cinq mille indique une action étendue au maximum, mille fois cinq.

« *Il dit à ses disciples : faites-les s'étendre* » : pourquoi Jésus s'occupe de ce détail ? Ne peuvent-ils pas manger comme ils veulent ? Debout, assis... Non ! Jésus dit : « *faites-les s'étendre* » - c'est un verbe typique de Luc et c'est le même que nous trouvons dans le récit d'Emmaüs. Pendant les repas de fêtes les seigneurs mangeaient étendus, couchés sur des lits. Qui pouvait faire ainsi ? Qui avait des serviteurs pour le servir.

Alors Jésus dit que la tâche de sa communauté, des disciples, est celle de faire s'étendre, c'est-à-dire de faire de sorte que les siens se sentent des seigneurs. « *Par groupes d'une cinquantaine* » : voici à nouveau le numéro cinquante, qui indique l'action de l'Esprit. Les prophètes dans l'Ancien Testament étaient réunis par groupes de cinquante. « *Ils agirent ainsi* »

Ici l'évangéliste anticipe les gestes de Jésus sur le pain et le vin dans l'Eucharistie. « *Prenant alors les cinq pains, il leva les yeux au ciel* », en signe de pleine communion avec le Père, « *les bénit, les rompit* » les mêmes mots que dans l'Eucharistie, donc en cet épisode l'évangéliste préfigure le sens profond de l'Eucharistie. Il ne peut pas y avoir d'Eucharistie sans partage de ce que l'on est et de ce que l'on a.

« *et il les donnait aux disciples pour les servir à la foule* ». Les disciples ne sont pas les propriétaires de ce pain, mais ils en sont les serviteurs. Ils ne sont pas les propriétaires mais ils doivent le distribuer à la foule, sans demander qui le mérite et qui ne le mérite pas. Remarquons que, ici, Jésus ne demande pas à la foule de se purifier – avant de manger il fallait accomplir le lavement rituel des mains.

Rien de tout cela. Il n'y a pas besoin de se purifier pour accueillir le pain, qui est le Seigneur, mais l'accueil du pain, la vie que le Seigneur donne, c'est lui qui purifie.

« *Ils mangèrent et furent tous rassasiés* » : Ici l'évangéliste voit la réalisation de la prophétie de Dieu faite dans l'Ancien Testament par le prophète Elisée : « *ainsi dit le Seigneur, ils en mangeront et il en restera* ».

« *Tous furent rassasiés et ce qu'ils avaient eu de reste fut emporté : douze couffins de morceau* ». Douze comme le nombre des tribus d'Israël. Le partage du pain, le partage de ce que l'on a et de ce que l'on est, arrive à rassasier tout le peuple d'Israël.